

L'ÉSOTÉRISME ÉVANGÉLIQUE

Il est facile d'établir par des textes de l'Évangile qu'en face de l'enseignement destiné aux foules qui le suivaient, le Christ réservait à ses disciples des instructions particulières ¹. Mais, tandis que les théologiens ne voient dans ces déclarations que le souci, naturel du pédagogue, d'adapter son enseignement à l'évolution intellectuelle ou à l'altitude spirituelle de ses élèves, les amateurs de merveilleux affirment que Jésus donnait au peuple des préceptes plus ou moins semblables à la doctrine « exotérique » des anciennes religions et qu'Il dévoilait ensuite les arcanes de la tradition « ésotérique » à l'élite de ses familiers.

Pénétrer ces mystères, parvenir jusqu'à ce plan central où vibrent à jamais les paroles du Verbe, c'est le but avoué ou inconscient que poursuit la cohorte infatigable des chercheurs, depuis l'historien jusqu'à l'adepte, depuis le commentateur érudit jusqu'à l'humble fidèle. Les méthodes de l'exégèse moderne, les herméneutiques savantes sont le couronnement de leur effort séculaire.

C'est assurément faire preuve de hardiesse intellectuelle que de trouver dans le Nouveau Testament autre chose que de la morale et de la philosophie ; c'est montrer un certain sens critique que d'y apercevoir autre chose que la mise en œuvre des forces invisibles naturelles, seules connues des spirites, des magnétiseurs, des magistes, des pythagoriciens et des orientaux ; il est courageux d'inviter les ecclésiastiques à chercher dans la

¹ Voici les passages les plus caractéristiques : « Quand Jésus fut seul, Ses disciples L'interrogèrent sur les paraboles et Il leur dit : À vous il est donné de comprendre le mystère du Royaume de Dieu, mais les autres ne le connaissent que par ces paraboles. » « Au peuple Il ne parlait qu'en similitudes ; puis, en particulier, Il expliquait tout à ses disciples. » (Marc ch. 4, v. 10, 11, 34. Cf. Luc ch. 8 v. 10.)

kabbale et dans la tradition secrète des sens plus profonds aux paroles du Christ.

Mais tout ceci n'est que de l'intellectualisme, bien que supérieur, c'est-à-dire une voie secondaire, externe. Il est un autre chemin.

Le Verbe est en face de nous, au loin. Presque tout le monde, pour le rejoindre, fait scrupuleusement un long détour par les méandres du plan mental. Ce détour est franchi plus ou moins rapidement, selon le plus ou moins d'humilité du chercheur. Mais il y a détour.

Si Jésus parle à la foule par paraboles, Il défend à Ses disciples de mettre la lumière sous le boisseau et Il déclare que tous les secrets seront un jour dévoilés.

Rechercher comment Il a opéré Ses miracles, au moyen des vieilles découvertes de la nouvelle métapsychique ou des exhumations occultistes, cela prouve qu'on n'a pas compris l'Évangile. Jésus est extranaturel, surnaturel, dans Son ontologie et dans Son action. Cela n'implique pas que tous ceux qui se réclament de Lui soient vraiment renés en Lui, c'est-à-dire réellement débarrassés du Naturel. Les saints Augustin, Clément d'Alexandrie, Nil et Justin sont d'accord pour dire, en termes différents, que Dieu a donné aux Gentils la philosophie, aux Juifs la Loi et que de la combinaison de ces deux canons Il a fait les Chrétiens. Cette pensée fait bien comprendre que les écrits des Pères sont coulés dans un alliage, bronze magnifique, indestructible, revêtu de grandeur et de beauté, mais alliage tout de même.

Les théologiens sont des fis de la Grèce rhétoricienne et philosophique, vivifiés par la lumière de Jésus. Mais ils sont restés tous, d'abord, des intellectuels. Ils ne deviennent mystiques que par addition.

Le disciple du Christ est un positiviste du surnaturel comme le matérialiste est un positiviste du naturel. Il sait, par expérience, que l'Invisible existe et vit d'une façon aussi réelle et objective que le visible. En d'autres termes, il possède ce sens du divin que l'Évangile nomme l'Esprit-Saint ; il perçoit les réalités vivantes du Plan Un à travers tous les voiles de la multiplicité ; il n'a guère besoin de recourir à la méditation, aux études savantes des textes, aux gloses des commentateurs ; il connaît par un état

habituel de vision supra-intellectuelle que les Kabbalistes nommaient le *Sôd* et dont quelques catholiques ont eu la possession. Ce privilège ne s'acquiert point ; c'est un don de la Grâce. On ne peut pas dire que l'on puisse devenir digne de le recevoir ; les efforts du saint le plus pur ne servent qu'à renverser les digues intérieures qui en empêcheraient l'influx possible.

Ainsi donc, tout en rendant hommage à la sincérité des chercheurs modernistes, quelque aveuglés qu'ils soient, tout en respectant les canons ecclésiastiques qui ont, pour l'assemblée des fidèles, leur impérieuse raison d'être, tout en honorant les vues des spiritualistes indépendants, il serait bon de se souvenir que pour celui qui s'est donné au Christ, de tout son être, avec un entier abandon, il peut s'ouvrir un sentier plus direct et secret qui le mènera, s'il se laisse guider, au temple de la connaissance immédiate, au-delà des Gnoses, des Kabbales et des Disciplines des Arcanes.

Ce sentier ne se peut découvrir qu'à ceux que Jésus nomme « les pauvres en esprit ».

Émile BESSON.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en décembre 1920.